LA SITUATION

La plus grande Horreur

Enver-Pacha, qui est arrivé au pouvoir par l'assassinat, veut qu'il n'y ait plus d'Arméniens ici-bas. On sait mal pourquoi les Arméniens gênent tant Enver-Pacha. Il ne les trouve sans doute pas assez cultivés. Enver-Pacha est un délicat. Et puis, il a bu aux sources de la science allemande. Dès l'instant qu'Enver a décidé qu'il n'y aurait plus d'Arméniens, il faut que tous les Arméniens disparaissent. C'est écrit. *Metchkoub !*

Abdul-Hamid, quoique souverain assez falot, avait mérité le nom de Sultan Rouge. Ce prince, on le sait, était le jouet de la peur et il lui arrivait de décharger son revolver sur les gens de son entourage. C'est ainsi qu'il fracassa un jour la tête d'une brune enfant de l'islam à peine nubile qu'il croyait envoyée vers lui pour l'assassiner. Les terreurs folles d'Abdul-Hamid n'avaient pas le remords pour cause, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Le Sultan Rouge était lui-même un grand tueur d'Arméniens. De temps à autre, il ordonnait un bon petit massacre, et quand on venait lui dire : « Aujourd'hui, majesté, on en a occis deux cents », il se pourléchait les lèvres comme un chacal qui flaire un cadavre. Aussi, quand les Jeunes-Turcs renversèrent Abdul-Hamid, les Arméniens respirèrent-ils. Ils croyaient que le temps des persécutions était fini. Sainte candeur ! Enver n'a peut-être été du parti de la révolution que parce qu'à son gré, Abdul-Hamid ne faisait pas massacrer assez d'Arméniens. Le sang arménien naguère coulait à flots. Aujourd'hui, il fait de larges nappes comme un fleuve. Tout va bien.

Une brochure vient de paraître à Londres sous le titre « Les Atrocités arméniennes ». Elle raconte la plus grande horreur ; on ne la lit pas sans frémir. Sans rougir non plus. Que des choses pareilles soient possibles au vingtième siècle, cela passe, en effet, l'imagination et fait douter de la perfectibilité de l'homme. Chaque jour, d'ailleurs, apporte de nouveaux détails sur la férocité des Turcs secondés parfois par les Allemands dans leur œuvre d'extermination. Les dépêches que nous avons publiées hier évaluent à 500.000 le chiffre des victimes des Turcs d'Enver-Pacha. Mais ce chiffre doit être au-dessous de la vérité. En tout cas, d'après d'autres témoignages, il n'y a pas eu moins d'un million d'Arméniens massacrés depuis que les Turcs sont en guerre. Un million d'hommes, de femmes et d'enfants qu'on a d'abord chassés sur les routes pour les torturer plus commodement. Un million ! Et il y a encore des neutres !

Les catholiques d'Allemagne croient dur comme fer que l'homme a le droit d'exterminer son prochain au nom de Dieu. Cependant, ils ont fini par s'émouvoir. Ils ont remis, comme on l'a vu, un mémoire au chancelier qui leur a répondu : « Le gouvernement impérial considère comme un de ses premiers devoirs, ainsi qu'il l'a fait dans le passé et le fera dans l'avenir, d'exercer son influence pour que les peuples chrétiens ne soient pas persécutés pour leur religion ». Pour ce qui est du passé, la réponse du chancelier énonce un mensonge. Toute l'Europe sait, en effet, que Guillaume II n'a rien fait pour arrêter le gouvernement turc dans la voie sanglante où il a toujours aimé à cheminer. Pour ce qui est de l'avenir, il faut attendre le chancelier allemand à ses actes. Mais quel dommage qu'il ne dise rien du présent ! C'est le présent qui est intéressant. Il y a encore des Arméniens, et leur sang continue de couler sur les routes où les Turcs commandés par des Allemands les harcèlent en attendant de les égorger comme un bétail impur. C'est probablement à quoi ont pensé les catholiques d'Allemagne : « Notre peuple, se sont-ils dit, a déjà une bien mauvaise réputation, et nous sommes les alliés des Turcs dont les armées sont presque exclusivement commandées par des chefs de notre race. Si l'extermination des Arméniens ne cesse pas, on dira que nous en avons été les complices. Le chancelier se doit d'intervenir énergiquement. Notre devoir est de le stimuler ». Mais le chancelier ne pense qu'au passé et à l'avenir. Demain on rasera gratis. Permettez, Excellence boche ; mais demain, au train où va ce grand saigneur d'Enver-Pacha, il n'y aura sans doute plus d'Arméniens.

Guillaume II a, dit-on, renoncé à parader dans les rues de Constantinople. On comprend assez ça. D'abord, le voyage n'est pas sans danger. Ensuite, la gloire des Turcs n'est pas si reluisante qu'on puisse gagner quelque prestige à se montrer parmi eux même en libérateur. Une grande erreur de la politique internationale fut d'étendre sa protection à la Turquie. On sait bien pourquoi elle le faisait et que l'antagonisme des intérêts oblige parfois les nations à choisir des partenaires dont elles se passeraient très volontiers. N'empêche que les Turcs ont toujours été, comme on l'a dit voilà longtemps, la honte de l'Europe, et c'est pourquoi la menace dirigée par les Alliés contre Constantinople a été saluée naguère avec joie par tous les hommes qui ont une conscience et un cœur. L'expédition des Dardanelles a été mal conçue. La diplomatie n'a pas su saisir l'occasion qui lui était offerte de marcher sur la capitale turque par Sofia, le chemin le plus direct et le plus facile. La seconde chute de Byzance s'en trouve retardée. Mais il ne faut pas que nous renoncions à frapper Byzance et à châtier les assassins qui, pour la confusion des honnêtes gens, y tiennent le haut du pavé.